

Czesław Hernas

Le chant populaire de l'ancienne Pologne : problèmes des sources et des méthodes de recherche

Literary Studies in Poland 8, 29-58

1981

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Czesław Hernas

Le Chant populaire de l'ancienne Pologne Problèmes des sources et des méthodes de recherche

L'utilité scientifique du sujet examiné ici a été motivée d'une manière générale il y a plus de cent ans par Tadeusz Wojciechowski dans son ouvrage *Chrobacja*¹ dont l'importance fut alors — et longtemps après — sous-estimée. Wojciechowski démontrait la nécessité et la possibilité d'appliquer, dans les recherches historico-ethnographiques sur les «antiquités slaves», la méthode dite «inverse» ou — pour employer un terme plus récent — rétrogressive²; il exprima aussi nombre d'idées méthodologiques nouvelles et toujours actuelles sur les principes de comparaison des matériaux ethnographiques étudiés.

Reprenant aujourd'hui l'intention générale de Wojciechowski pour l'appliquer à un thème plus restreint, on peut en plus d'un point décrire avec plus de précision le processus même de reconstruction, définir les difficultés spécifiques auxquelles se heurte la reconstruction littéraire, et aussi plus largement justifier l'utilité d'une telle entreprise pour maintes disciplines des sciences humaines: théorie de la littérature, génologie, stylistique, histoire du folklore et de la littérature, ethnographie et histoire. Il vaut également la peine de se référer

¹ T. Wojciechowski, *Chrobacja. Rozbiór starożytności słowiańskich* (La Chrobacie. Analyse des antiquités slaves), Kraków 1873.

² J. Gajek, *Metoda retrogresywna w etnografii polskiej. Przyczynek do historii etnografii polskiej* (La Méthode rétrogressive dans l'ethnographie polonaise. Contribution à l'histoire de l'ethnographie polonaise), „Lud”, 1954, XLI, 1^{re} partie, p. 242–256.

à une constatation théorique essentielle qui figure dans la préface à la première édition des *Paralele* de Julian Krzyżanowski³ et souligne l'importance de la «zone limitrophe» du folklore et de la littérature en tant que zone de développement du processus culturel. Cette thèse, déjà largement documentée dans la première édition des *Paralele*, ouvre de nouvelles perspectives devant l'étude de l'unité du processus culturel, avec toutes ses contradictions internes et ses orientations diverses.

La description des sources anciennes, de leurs chronologie et topographie, permettra d'apporter aux recherches folkloriques, à l'étude du chant populaire, un élément d'ordre fondamental: la chronologie. C'est un instrument important de mise en ordre même en ce qui concerne les textes épiques qui contiennent déjà en eux-mêmes certaines indications à cet égard. Par contre, pour ce qui est de l'écrasante majorité des textes où l'on ne trouve aucune allusion historique, nous pouvons établir ces données pour un laps de temps embrassant tout au plus quelques générations, ceci en s'appuyant sur les résultats de l'ethnographie scientifique ou sur ceux, qui ne satisfont pas toujours aux exigences de la science, des recueils remontant au début du XIX^e siècle.

On a bien des fois essayé de franchir les limites temporelles esquissées ici, ceci autant en cherchant des traces de folklore antérieures au XIX^e siècle qu'en essayant de les reconstituer par voie de spéculation. On sait combien opposées étaient en la matière les attitudes des chercheurs. Dans la riche littérature du sujet, on trouve et la conviction que le folklore n'est en principe que le reflet de la littérature officielle, et des essais franchement inverses de généralisation qui font remonter la source du chant populaire à la préhistoire païenne.

Sans nous lancer dans la polémique ni dans la description détaillée de l'état des connaissances théoriques sur le chant ancien, nous mentionnerons seulement qu'une tentative de description exhaustive et synthétique des sources du chant populaire de l'ancienne Pologne a été faite par Zygmunt Gloger, ce dont un effet fragmentaire est

³ J. Krzyżanowski, *Paralele (Parallèles)*, Warszawa 1935, 2^{me} éd. Warszawa 1961, p. 5-6. Nous nous référerons plus loin à cette dernière édition, augmentée du double.

l'article *Pieśni* (*Chants*) dans son *Encyklopedia staropolska* (*Encyclopédie de l'ancienne Pologne*)⁴. Gloger ne put cependant mener son projet à bien et l'on ne sait même plus aujourd'hui ce que sont devenus les matériaux qu'il avait réunis. Les publications mineures de matériaux et les synthèses partielles seront examinées plus loin dans cet article dont le but est de présenter les difficultés et les problèmes méthodologiques que nous considérons comme principaux, ceci avec une exemplification documentaire incomplète, et d'essayer d'esquisser une typologie des sources folkloriques anciennes.

* * *

Toute question relative à l'ancien chant populaire polonais fait naître un problème fondamental: la notion de source. Nous voulons donc essayer de caractériser le noeud de questions relatives aux méthodes et aux témoignages centrés sur cette notion. Il s'agit tout d'abord de questions pratiques, préliminaires: comment se présente l'ancienne documentation polonaise du chant populaire? quel est le rapport entre cette documentation et les enregistrements ethnographiques plus récents? En limitant ainsi le problème, on ne peut d'ailleurs ni épuiser les faits essentiels (ceux qui seront cités ne viseront donc qu'à représenter la question), ni poser toutes les questions méthodologiques. Il semble prématuré pour l'instant de formuler certaines questions du domaine de la systématique et de la synthèse. Nous rangeons dans ce groupe les questions sur les causes de la minceur de l'image de l'épopée populaire polonaise, sur la chronologie absolue des oeuvres littéraires populaires, ou même, dans bien des cas, sur la chronologie relative des textes. Dans la situation actuelle, il semble que la tâche principale et scientifiquement vérifiable est d'établir de la manière la plus précise possible la chronologie des sources. En effet, c'est uniquement l'histoire des témoignages étudiés et historiquement localisés qui peut fournir le point de départ au rétablissement de l'histoire du texte.

⁴ Parue en quatre volumes dans les années 1900–1903, rééditée en deux volumes, Warszawa 1958. Dans cette dernière édition l'article *Pieśni* (*Chants*) figure dans le 2^e vol. (4), pp. 13–23, et embrasse tout l'ancien chant polonais, non seulement populaire, ainsi que les ouvrages d'histoire littéraire qui ont été consacrés à ce thème jusqu'en 1900.

Encore une explication s'impose: nous avons commencé l'enregistrement des anciens témoignages populaires polonais il y a dix ans, de sorte que ce rapport est fondé sur un ample matériau encore inédit, classé en des fichiers appropriés. Nous avons présenté autre part⁵ la méthode employée pour répertorier et mettre en ordre les matériaux, en y précisant aussi le domaine embrassé: afin d'éviter les solutions aprioristes, l'enregistrement porte sur l'ancien chant polonais profane et, en partie, religieux. De cet ensemble, en procédant par «calcul de l'équation», comme le disait Wojciechowski, nous extrairons les textes populaires ou, quand on pourra le définir à l'égard de certains groupes, repris par le peuple.

Toute question relative aux anciennes sources folkloriques polonaises tombe dans le domaine limitrophe de l'ethnographie et de l'histoire de la littérature. Il faut avoir ici conscience à la fois de l'importance de cette «zone limitrophe» et de la particularité de chacune des deux disciplines: histoire de la littérature et folklorisme. Malgré l'identité apparente de deux oeuvres versifiées, littéraire et folklorique, ce sont des faits ontologiquement différents: autres sont leur genèse, leur existence, leur déclin. De là découlent des conséquences théoriques et philologiques.

La forme essentielle de diffusion d'un texte littéraire est sa reproduction imprimée ou manuscrite; ceci concerne également les textes littéraires mélodiques qui, diffusés oralement, par le chant, existent cependant parallèlement sous une forme manuscrite et imprimée. Nous rétablissons l'existence d'un texte littéraire à l'aide de ses éditions et copies. La diffusion d'un texte populaire a pour forme l'expression, l'exécution. Son existence est établie par une suite d'enregistrements de sources vivantes. Les folkloristes n'ont pris qu'assez tard conscience de ce fait, d'où la modestie du bilan des recherches sur la «source vivante». Jusqu'à la deuxième moitié du XIX^e siècle, ni nos recueils amateuristes de chants populaires, ni même l'érudit collectionneur Oskar Kolberg⁶ n'indiquent le nom du chanteur. Les indications

⁵ Cz. Hernas, *Problematyka ewidencji staropolskiej pieśni świeckiej* (*La Problématique de la spécification de l'ancien chant profane polonais*). Comptes rendus des travaux du Département des sciences sociales de l'Académie polonaise des sciences, 1958, fasc. 6.

⁶ Cf. J. Krzyżanowski, *Oskar Kolberg i jego dorobek w dziedzinie literatury ludowej* (*Oskar Kolberg et son acquis dans le domaine de la littérature populaire*), [dans:] *Paralele*, pp. 476–497.

topographiques se présentent un peu mieux, mais là aussi on usait plus volontiers de noms géographiques plus connus et de l'imprécis «des environs de X» que du nom exact du village. Plus nous reculons dans le XIX^e siècle, moins les enregistrements s'accompagnent d'informations sur la «source vivante» et, finalement, nous nous arrêtons à la formule, exprimée ou implicite: «de la bouche du peuple». En ce qui concerne l'ancienne Pologne, il est évidemment impossible de rétablir la «source vivante»; la chose se présente un peu mieux quant à la définition hypothétique du lieu géographique, ceci en procédant par comparaison avec des enregistrements plus récents, en étudiant la biographie de l'ancien «collectionneur» (avec ou sans guillemets), en déchiffrant les éléments dialectaux et topographiques que contient le texte lui-même.

La deuxième différence particulière réside dans l'état quantitatif de l'image actuelle de l'ancienne littérature et de l'ancien folklore. En ce qui concerne la littérature, les éditions conservées jusqu'à nos jours sont généralement plus nombreuses que les éditions scientifiquement inaccessibles, disparues. La situation est exactement inverse dans le domaine du folklore. C'est là un truisme, mais l'on n'en assiste pas moins toujours à des démarches scientifiques paradoxales qui, tendant à égaliser les niveaux, attribuent à l'ancienne Pologne et même au moyen âge des textes enregistrés au XIX^e siècle, alors que c'est en vain que l'on chercherait dans l'ancien polonais la moindre trace de nombreux chants populaires. Il faut donc considérer comme objective cette disproportion numérique entre les anciennes littératures officielle et populaire, et admettre qu'il est possible de la réduire mais non de la faire disparaître.

Une autre différence spécifique revêt une importance particulière dans ce travail de recherche, à savoir la possibilité d'étudier les correspondances directes entre les témoignages. Dans l'histoire de la littérature, c'est une voie naturelle qui permet d'établir et de décrire l'histoire du texte et de ses transformations. Voulant étudier de cette façon un texte populaire, il faudrait au moins reconstituer une courte série de témoignages de source dépendant directement l'un de l'autre. Dans les enregistrements ethnographiques les plus récents on rencontre, mais hélas sporadiquement⁷, la question posée au

⁷ Cf. par ex. Ł. Kamiński, *Pieśni ludu pomorskiego*, t. I: *Pieśni z Kaszub Poludniowych* (*Les Chants du peuple poméranien*, T. I: *Chants de la Kachoubie méridionale*), Toruń 1936, Pamiętnik Instytutu Bałtyckiego. XVII.

chanteur; de qui a-t-il appris ce texte?, visant à reconstituer ne serait-ce que la plus brève série. Même eu égard aux matériaux les plus récents, le problème reste donc encore insoluble et ne constitue qu'un postulat adressé aux ethnographes modernes. On est en droit de penser que la réalisation de ce postulat projettera plus de lumière sur les modifications que subissent des textes populaires concrets, lors de leur transmission «de bouche en bouche». Les connaissances actuelles en la matière ne sont faites que d'impressions ou n'ont que les apparences de la probité scientifique, comme c'est le cas de la description des modifications tentée par Jan Bystroń⁸ qui, tout en citant une série de causes et de types concrets de modifications, use cependant d'une méthode arbitraire en analysant le chant populaire en général, donc sur un plan incorrectement choisi. On sait en effet que les divers genres populaires présentent différents degrés et proportions de formules conventionnelles et improvisées, et l'on sait donc aussi par avance (mais aussi grâce aux analyses occasionnelles) que le type de modifications sera tout autre dans un texte rituel, fortement conventionnel, et tout autre dans un refrain de danse, où la part d'improvisation semble la plus forte.

Si de tels obstacles apparaissent dans la recherche d'un point de référence direct, la recherche du point de référence fondamental fait ressortir la différence essentielle entre les deux littératures: écrite et orale, officielle et populaire. Dans les recherches sur la littérature écrite, le principal élément du travail scientifique est le texte le plus ancien ou, pour user d'un terme plus récent, le point d'entrée. Même s'il est impossible de strictement définir l'entrée du texte en circulation, on peut déterminer hypothétiquement ce chaînon essentiel du raisonnement. L'archétype ainsi conçu n'existe pratiquement pas en ce qui concerne les textes populaires. Comme point de référence fondamental, on a ici le point de sortie, c'est-à-dire le témoignage le plus récent. De ce point identifié par la source, on procède en reculant dans le passé dès qu'il y a des points analogues dans les textes anciens. Naturellement, il faut mettre à profit les deux méthodes dans le cas des textes littéraires repris par le peuple, comme c'est par exemple le cas des chants de Franciszek

⁸ J. S. Bystroń, *Polska pieśń ludowa. Wybór* (Le Chant populaire polonais. Choix), Kraków 1925, BN I 26, p. IV-VI: les caractères extérieurs du chant.

Karpiński. L'étude des situations inverses, notamment des emprunts littéraires dans le folklore, deviendra plus largement possible après la reconstitution de la suite des témoignages populaires jusqu'au XVIII^e siècle, après la description préliminaire des genres de la poésie populaires et surtout après l'étude de la topique des textes.

La détermination du point de référence fondamental n'est pas une question uniquement théorique. C'est ce que démontrent bien des analyses de textes populaires effectuées par la méthode «historico-littéraire» que nous plaçons ici entre guillemets, vu que la fréquente reconstruction du texte primaire, prétendument «correct», est plutôt une opération arbitraire qu'un procédé réellement scientifique. Quand ils tentent une telle reconstruction, les éditeurs créent tout simplement... de nouvelles contaminations qui se distinguent des populaires par le fait qu'elles ne sont pas authentiques, quoique logiques, homogènes, meilleures du point de vue littéraire. On a alors un métatexte qui n'existe sous cette forme dans aucune source enregistrée. Un tel procédé peut parfois se justifier par le besoin de populariser le folklore, de même qu'en ce qui concerne les textes épiques on peut quelquefois décrire avec beaucoup de vraisemblance l'échange d'un fait historique, mais ce sera toujours par hypothèse.

Un excellent exemple d'application du procédé «historico-littéraire» à l'étude du folklore est la reconstruction bien connue de la ballade polonaise, *Pani zabila pana* faite par Eugeniusz Kucharski⁹. Son article, parfois réellement, mais d'autres fois seulement en apparence précis, reconstitue le texte du moyen âge dans sa forme linguistique médiévale. Le monument littéraire ainsi reconstruit a été, comme le rappelle Julian Krzyżanowski¹⁰, «malicieusement comparé à la proverbiale tiare de Saitaphernes», tandis que l'art de la mystification était reconnu comme une «dukhaplna hříčka», un spirituel amusement¹¹.

Presque chaque partie du travail scientifique de Kucharski doit être mise en doute. Tout d'abord, il a exagérément restreint son

⁹ E. Kucharski, „*Pani zabila pana*” – jako zabytek średniowiecznej poezji dworskiej («*Madame a tué monsieur*» – en tant que monument de la poésie de cour du moyen âge), „*Pamiętnik Literacki*”, 1931, XXVIII.

¹⁰ Krzyżanowski, *op. cit.*, p. 189.

¹¹ J. Horák, *Ze studii o lidových baladách slovanských*, I: *Polská balada „Pani pana zabila”* (Études sur les ballades populaires slaves, I: *La ballade polonaise «Madame a tué monsieur»*), „*Národopisný Vestník Československý*”, 1949, XXXI, n° 1–2.

point de départ, en le limitant aux sources polonaises. Plus tard, il s'est avéré que le folklore des pays voisins offre de riches matériaux pour une étude comparée. Ces matériaux ont été réunis par J. Horák¹² qui a également introduit dans l'analyse de l'histoire du texte les indispensables éléments de raisonnement ethnographique. A partir de matériaux incomplets, Kucharski a préparé un métatexte qu'il lui fallait seulement situer dans une époque reculée. Mais dans quelle époque? On sait que nul n'a jusqu'à présent trouvé de témoignage de cette ballade remontant à l'ancienne Pologne. En son temps, cherchant une telle attestation, Gloger¹³ a retrouvé chez Długosz un motif présentant quelque ressemblance avec l'histoire contée dans la ballade, mais l'analogie est très frêle. Elle n'en a pas moins suffi à Kucharski pour situer le texte à une époque... encore plus reculée. Il cherchait la période à laquelle les éléments inexplicables du texte (relatifs à la culture matérielle, sociale et juridique, ainsi que les éléments lexicaux qui s'y rattachent) deviennent compréhensibles. Cette partie de l'ouvrage paraît la plus convaincante. Le texte devient compréhensible dans le contexte de la culture polonaise du XIII^e siècle. Kucharski a conduit jusqu'au bout les conclusions ici esquissées et presque reconstitué la genèse historico-littéraire de toute la ballade.

En cet instant, le pragmatiste W. James se rappelle à notre souvenir et la question se pose si cet «ajustement» rationnel du texte est effectivement le résultat de régularités mises au jour et objectivement ordonnées, ou l'effet d'une création rationnelle de l'histoire par le chercheur. L'absence d'une ancienne source polonaise est une raison suffisante pour ne pas tenter une reconstitution de l'évolution historique du texte de la ballade, bien que — à la lumière de l'analyse faite par Horák — ni son ancienneté, ni son étroit rapport avec le folklore polonais, ne laissent aucun doute. Faute de sources anciennes authentiques, Kucharski n'avait plus comme facteur de mise en ordre que l'intuition, dont on ne peut nier le rôle positif dans la recherche, aussi longtemps qu'elle vise à trouver une preuve, mais

¹² *Ibidem*. Ce sont surtout des matériaux ukrainiens, russes, slovaco-ukrainiens, biélorusses (un complément important y sera fourni par Federowski), slovaques et tchèques.

¹³ Gloger, *op. cit.* (v. supra, note 4).

qui devient une force destructrice quand elle sert elle-même de preuve.

Dans ce calcul de l'équation où interviennent l'ancien et le nouveau folklores, il faut avoir des deux côtés non seulement des séries d'inconnues, mais aussi au moins quelques données non symboliques, pour tenter de trouver la solution.

La détermination des données devant figurer des deux côtés de l'équation cause des difficultés non moindres, quoique d'un genre différent. Mentionnons ne serait-ce que les obstacles auxquels l'on se heurte en voulant définir les sources plus récentes. Dans la pratique, le nombre de publications, leur dispersion et leur désordre ne laissent aucune autre possibilité de réunir les matériaux voulus que de compiler les catalogues des incipit¹⁴ ou de passer en revue tout l'acquis des recherches ethnographiques en la matière. Quelle que soit la voie choisie, on n'obtiendra qu'une image plus ou moins représentative, mais jamais complète, ne serait-ce qu'en raison du fait qu'il y a toujours des sources vivantes et que l'on continue à collectionner de nouveaux enregistrements. Il y a bien des années, Karłowicz était déjà obligé de renoncer à faire oeuvre exhaustive et se contentait de préciser en pour cent la représentativité du matériau considéré. La représentativité qui importe ici est non seulement quantitative, mais aussi géographique et chronologique. Cet obstacle technique sérieux ne pourra être surmonté qu'avec la parution d'un dictionnaire des formules du chant populaire, dont l'utilité se mesure non seulement par les besoins stylistiques et théoriques, mais aussi bibliographiques. Cette exigence, avancée par les folkloristes du XIX^e siècle, n'a pas été satisfaite jusqu'à présent, malgré certains travaux préliminaires. On les trouve chez Haupt et Smolerj (Schmaler)¹⁵, Vesolovski y pensait pour les

¹⁴ Ces catalogues, essentiels pour tout plan de mise en ordre, ne peuvent cependant fournir de tableau entièrement clair, ceci pour deux raisons: 1^o) les contaminations intérieures du texte, caractéristiques du chant populaire, 2) la variation de l'incipit; ainsi le chant «Nie takeś mi mawiał» (Ce n'est pas ce que tu me disais) se retrouve avec différents incipit: «Przyleciał ptasek», «Pamiętasz ty Jasiu», «A jakeś mi mówił», «A cyli mi wesła», «Jakeś mi to mawiał», «Nie takeś mi mawiał» Ceci nécessite tout un système de renvois qui cependant, vu l'abondance des matériaux, ne suffiront pas encore à révéler tous les rapports.

¹⁵ L. Haupt, J. E. Schmaler, *Volkslieder der Sorben in der Ober- und Nieder-Lausitz*, Berlin 1953. Les matériaux que l'on y trouve ont une valeur de sources mettent aussi en évidence une série d'éléments fondamentaux de la formule du ant, surtout dans le supplément au deuxième volume, pp. 301 – 306.

études folkloriques russes, Richard M. Meyer¹⁶ avait préparé une récapitulation et une analyse des formules de l'ancien chant populaire allemand dans un vaste contexte comparé (hélas sans le folklore slave), enfin Peukert¹⁷ a récemment publié les premiers résultats des travaux sur les formules du chant populaire sorabe. Cette récapitulation, donnée à titre d'exemple, démontre combien vivant reste le postulat des folkloristes du XIX^e siècle, malgré que les chercheurs le comprennent et le réalisent de manières très différentes.

Un problème à part est la détermination de l'authenticité des sources plus récentes, surtout du XIX^e siècle. Il ne s'agit pas ici des grandes mystifications, ni des contributions mineures à l'ancien folklore disséminées à travers diverses revues et données comme provenant de «la bouche du peuple» ou «d'un certain manuscrit». Les informations vagues de ce genre accompagnent souvent des éditions de sources réellement précieuses, mais parfois ne servent qu'à dissimuler une falsification scientifique. Par exemple, c'est ainsi qu'a été décrit le chant de la confrérie des tireurs «remontant au temps de Sigismond I^{er}» et restée vivante dans la tradition du peuple cracovien encore au XIX^e siècle: «A dalejże kozernicy» (En avant les tireurs). Il a fallu attendre Brückner pour que la mystification soit découverte¹⁸.

Il n'y a pas encore aujourd'hui de commentaire critique aux premières publications ethnographiques, surtout de Wójcicki. A même négliger les inexactitudes conscientes, reste l'obscurité de l'ensemble du tableau, caractéristique de la «poétique» des collectionneurs du XIX^e siècle qui résultait du mélange des textes populaires et littéraires. Parfois le collectionneur le dit lui-même, comme par exemple Wacław Zaleski: «les cracoviennes ne sont pas toutes [...] prises de la bouche du peuple»¹⁹, une autre fois il recopie, sans la moindre indication,

¹⁶ R. M. Meyer. *Alte deutsche Volksliedchen*. „Zeitschrift für Deutsches Alterthum und Deutsche Literatur”, 1885, XXIX.

¹⁷ H. Peukert, *Die Funktion der Formel im Volkslied*, [dans:] *Poetics*, Warszawa 1961.

¹⁸ Le texte en question, avec un renvoi à son histoire antérieure, est reproduit dans „Przyjaciel Ludu” (Leszno), 1835. II, n. 5, p. 49. Également Ł. Gołębiowski était convaincu de l'authenticité du chant. A ce qu'il semble, la mystification a été découverte par Głogę (op. cit., T. 2, *Kozernik*) qui l'a attribuée à Majorkiewicz, ce qui a été soutenu et démontré par A. Brückner dans un article consacré à l'*Encyclopédie* de Głogę („Biblioteka Warszawska”, 1904, T. II, p. 185).

¹⁹ Wacław z Oleska [W. Zaleski], *Pieśni polskie i ruskie ludu galicyjskiego* (Les Chants polonais et ruthènes du peuple de Galicie), Lwów 1833, p. XCVI–XCVII

le texte d'un manuscrit ou d'un imprimé littéraire, et quelquefois il lui arrive une mésaventure pareille à celle de František Čelakovski qui, dans la section du chant populaire polonais, inséra des cracoviennes en partie littéraires (leur paternité a fait l'objet d'une controverse)²⁰ que nous retrouverons plus tard dans le recueil de chants populaires tchèques enregistrés par Č. Holas²¹.

Il faut encore mentionner encore une épreuve d'authenticité à laquelle on doit soumettre les enregistrements ethnographiques provenant de territoires frontaliers interslaves. Des deux côtés de la frontière, ils font parfois l'objet d'une classification ethnique erronée. Il s'agit ici non seulement d'un métier scientifique mal maîtrisé (la traduction!), mais aussi des difficultés tout à fait objectives que cause la classification d'un matériau «transitoire» représentant le rapprochement naturel de cultures et de dialectes voisins. Le recueil de chants silésiens publié par Roger²² fournit un exemple qui représente bien l'ensemble du problème. Dans les textes polonais, la question se pose d'une manière assez forte, surtout en ce qui concerne le folklore du Sud et de l'Est du pays.

En ce qui concerne le caractère exhaustif des sources ethnographiques plus récentes, on est inquiet de constater les restrictions, spécifiques apportées à l'ensemble du tableau. L'enregistrement des textes omet volontier les extrêmes ruraux. Le chant d'église villageois n'est enregistré que partiellement (avec un fréquent renvoi au chansonnier de Mioduszewski), ce qui interdit la reconstitution des modifications locales. Les chansons paysannes égrillardes ne sont enregistrées qu'en partie, comme ne convenant pas à l'image du paysan formée par la littérature, l'idéologie et l'ethnographie²³. Ces déformations du

²⁰ Cf. les commentaires de K. Dvořák à la nouvelle édition du recueil de F. Čelakovski, *Slovanské národní písně (Les Chants populaires slaves)*, Praha, s.d., p. 688–690; M. Szykowski, *Kazimierz Brodziński w Czechach (Kazimierz Brodziński en Bohême)*, Poznań 1935, p. 21.

²¹ Č. Holas, *České národní písně a tance (Les Chants et les danses populaires tchèques)*, T. 1, Praha 1908, p. 59, n° 65.

²² *Pieśni Ludu Polskiego w Górny Szląsku z muzyką (Les Chants du peuple polonais en Haute-Silésie avec la musique)*, recueillis et éd. par J. Roger, Wrocław 1880.

²³ Déjà W. Zaleski, publiant une poignée de textes «véritablement obscènes», ne veut pas porter atteinte à l'image du paysan et explique leur genèse d'une manière aussi brève que fausse: «La débauche des classes supérieures s'est étendue aux classes inférieures» (*op. cit.*, p. XXXIX).

portrait deviennent visibles quand on le compare aux sources plus anciennes et, à leur tour, dénaturent nos connaissances sur la culture religieuse dans le folklore (il semble que J. Karłowicz²⁴ ait été le premier à attaquer les mythes dans ce domaine), ainsi que sur les moeurs et coutumes villageoises.

Les restrictions apportées à l'enregistrement des chansons grivoises ont eu une importance essentielle pour notre savoir sur le chant populaire. Parfois c'est l'éditeur qui les omettait, en ne mentionnant que leur existence, quelquefois c'est le chanteur qui conformait son répertoire à la dignité du collectionneur. Or ces textes constituent un matériau comparatif fondamental pour l'analyse du parallélisme des formules de chant, de la métaphore populaire et, en général, de la sémantique des textes. Malheureusement, l'enregistrement des textes négligeait ce problème tellement important qu'est la sémantique: tout simplement la signification que le chanteur lui-même donne au texte. Est-ce que l'appel lancé dans le chant à Jeannot: «Jeannot, laboure profondément» (quand Jeannot ne peut plus), est compris par le chanteur dans des catégories idéologiques, celles de l'infortune sociale, ou dans celles de la métaphore érotique documentée dans les sources polonaises depuis le XVII^e siècle? Il y a très peu d'exemples d'interprétation du texte demandée directement au chanteur, mais ils suffisent à démontrer l'importance de cette partie de la description des sources, injustement négligée. Une preuve en est fournie par le chant sur le moustique tombé du chêne, enregistré en Pologne depuis le XVII^e siècle et connu également dans le reste du monde slave.

Typologie des anciennes sources polonaises

Dans la littérature de l'ancienne Pologne, l'intérêt pour le folklore est le plus souvent motivé par deux facteurs: a) religieux et polémique, b) esthétique. On constate aussi, d'ailleurs pas seulement chez nous²⁵, l'apparition des premiers témoignages d'une curiosité scienti-

²⁴ J. Karłowicz, *Studia nad treścią i formą pieśni ludowych polskich (Etudes sur le contenu et la forme des chants populaires polonais)*, „Prawda”, 1882, n° 30–31.

²⁵ Cf. I. V. Jagič, *Istorija slovianskoj filologii (Histoire de la philologie slave)*, Sanktpeterburg 1910; J. Horák, *Národopis Československý. Přehledný nástin (La Littérature populaire tchécoslovaque. Aperçu)*. [dans:] *Československá vlastivěda, T. 2: Člověk*, Praha 1933; M. K. Azadovskiy, *Istorija ruskoy folkloristiki (Histoire du folklorisme russe)*, T. 1, Moskva 1958.

fique ou philosophique à cet égard. Ils se manifestent le plus tôt dans des disciplines telles que la linguistique (avec la parémiologie) et la géographie. La recherche d'un savoir plus rationnel sur la société rurale oriente aussi l'intérêt des auteurs de théories sociologiques vers l'observation attentive de la vie des campagnes. Ces prémices de l'ethnographie n'aboutissent toutefois qu'exceptionnellement à l'enregistrement des textes de chants populaires à des fins scientifiques (par exemple l'enregistrement de six chants en Russie pour Richard Jammes dans les années 1619–1620)²⁶.

Il faut certainement admettre que les tendances de l'époque exerçaient une influence sur la façon d'enregistrer le texte, sur la description des coutumes, etc. Ainsi, les prédications dirigées contre les coutumes populaires peuvent pécher par l'exagération, tandis que les emprunts esthétiques au chant populaire révèlent une opération plus compliquée: le filtrage poétique. Le poète ne voit pas certains éléments du folklore et adapte ceux qu'il perçoit à ses propres principes philosophiques et à sa propre poétique. Même chez Mickiewicz, on n'a qu'une vision particulière et une adaptation de certains éléments du folklore. A la même époque, ce sont d'autres éléments du folklore que voit et utilise Aleksander Fredro. La thèse ici esquissée peut être démontrée sur l'exemple de la littérature du XVIII^e siècle qui nous a parallèlement légué des recueils de chants populaires, de sorte qu'on peut suivre et étudier tant l'évolution de la curiosité des collectionneurs de 1730 jusqu'au début du XIX^e siècle, que les transformations correspondantes dans la poésie des Lumières.

L'observation générale des documents vieux-polonais parvenus jusqu'à nos jours autorise seulement à constater que de tels documents existaient, mais pas à affirmer l'inexistence d'autres éléments.

Les plus anciennes sources relatives au folklore parlent plutôt des coutumes que des textes. Elles cherchent dans la coutume elle-même un contenu culturel païen, mentionnent à peine les danses et

²⁶ P. K. Simoni, *Velikorusske pesni, zapissanye v 1619–1620 gg. dla Richarda Jammesa na krajnem severe moskovskogo carstva* (Les Chants grands-russes enregistrés dans les années 1619–1620 pour Richard Jammes à l'extrême nord de l'empire moscovite), [dans:] *Pamjatniki starinnogo russkogo jazyka i slovesnosti XV–XVIII Stoletii*, T. 2, fasc. 1. Sanktpeterburg 1907; L. S. Sheptaev, *O repertuare russkoj bytovoj pesni XVII veka* (Sur le répertoire du chant russe de moeurs au XVII^e siècle). Učenyje Zapiski Leningradskogo Gosudarstvennogo Pedagogičeskogo Instituta im. A. I. Hercena, T. 134, Leningrad 1957.

chants accompagnant la coutume et ne font qu'exceptionnellement appel à un élément du texte, comme le sermon du milieu du XV^e siècle citant le refrain²⁷: «A, łado gardzina», que ne confirme malheureusement aucun témoignage ultérieur. Les informations les plus abondantes concernent les coutumes nuptiales et les sources de ce genre ont été analysées à fond par Abraham²⁸. Quant aux rites annuels, nous trouvons pas mal de renseignements sur le «nouvel été», la conjuration de la mort, la *sobótka* (équinoxe du printemps). Remarquons que deux sources slaves du XI^e siècle mentionnent les danses et les chansons grivoises qui les accompagnent. Cette coutume païenne est ainsi citée par l'Homiliaire d'Opatowiec et de pareilles informations figurent dans l'instruction canonique du métropolitain Jean II. L'ensemble des sources ecclésiastiques du moyen âge demande cependant une analyse comparée distincte. Il s'agit ici non seulement de comparer les sources slaves (le matériau polonais a été étudié par Aleksander Brückner) et occidentales, mais encore et surtout de scruter les sources ecclésiastiques: dans quelle mesure ces polémiques sont le reflet d'une coutume vivante, et dans quelle elles ne font que répéter des formules d'homilétique conventionnelles. Il y a des analogies entre l'instruction de Jean II et les conclusions du synode de Laodicée du IV^e siècle!

A l'encontre de ce qui s'est passé avec les sources ecclésiastiques, depuis longtemps rendues publiques mais encore souvent peu claires, un autre ensemble de sources, plus récent mais intéressant pour des raisons différentes, a jusqu'à présent été peu exploité, notamment les registres judiciaires qui fournissent des données datées et localisées. On en tirait le plus volontiers les matériaux relatifs aux procès de sorcellerie, mais les historiens du droit polonais indiquent que l'on peut y trouver des informations sur les croyances, les supersti-

²⁷ Exemple cité d'après A. Brückner, *Źródła do dziejów literatury i oświaty polskiej*, I: *Kazania średniowieczne (Sources pour l'histoire de la littérature et de l'éducation polonaises. I: Les sermons du moyen âge)*, „Biblioteka Warszawska” 1891, T. 1, p. 247. Les vestiges mythologiques slaves ont fait couler beaucoup d'encre; Brückner a dissipé nombre de malentendus à ce sujet dans deux ouvrages: *Mitologia słowiańska (Mythologie slave)*, Kraków 1918, et *Literatura religijna w Polsce średniowiecznej (La Littérature religieuse en Pologne médiévale)*, Warszawa 1931, pour revenir souvent à ces questions dans diverses publications.

²⁸ W. Abraham, *Zawarcie małżeństwa w pierwotnym prawie polskim (La Conclusion du mariage dans le droit primitif polonais)*, Lwów 1925.

tions, les cérémonies, les relations réelles entre la campagne et l'Église, la diffusion des coutumes urbaines et nobiliaires dans la campagne. Pour établir l'existence des emprunts littéraires, il n'est pas indifférent de pouvoir confirmer l'adoption de certaines coutumes, telles les mascarades que mentionne une source du déclin de la période des rois de la dynastie saxonne²⁹ («que les hommes en femmes, les femmes en hommes ont pris coutume de se déguiser, pour se transformer en épouvantails, se livrer à diverses licences et folies, en outrage à Dieu et au grand scandale des jeunes»).

On ne saurait passer ici sous silence: 1°) le rôle des recherches ethno-historiques générales qui reconstituent l'histoire du monde rural, de l'évolution de la culture matérielle, des interdépendances entre le village, la résidence seigneuriale et la cure; 2°) le rôle des recherches sur l'histoire de l'art et surtout de la musique populaires; 3°) les recherches sur l'instruction publique dans les campagnes. Ces éléments généraux de raisonnement permettront de définitivement trancher la querelle qui se poursuit depuis l'époque du positivisme sur l'origine du chant populaire³⁰, sur l'interprétation du folklore de l'ancienne Pologne: concerne-t-il seulement la paysannerie ou également la noblesse? quel reflet trouve dans le folklore polonais l'éducation de la Renaissance? dans quelle mesure les fuites des paysans à la charnière des XVI^e et XVII^e siècles ont trouvé répercussion dans les contenus idéels de la littérature espiègle?, etc.

En analysant la propagation d'un texte, il n'est pas indifférent

²⁹ Cité d'après M. Staszko, *Przestępstwa przeciwko Kościołowi i religii w księgach sądowych wiejskich (Les Délits contre l'Église et la religion dans les livres judiciaires ruraux)*, Zeszyty Naukowe Uniwersytetu Wrocławskiego, S. A, n° 10, p. 184. On trouve de nombreux détails intéressants dans l'ouvrage du même auteur *Przestępstwa i kary w sądownictwie wiejskim Małopolski XV—XVIII wieku (Délits et peines dans la justice rurale de Petite-Pologne aux XV^e—XVIII^e siècles)*, manuscrit dactylographié.

³⁰ S. Windakiewicz, *Pieśni i erotyki popularne z XVII wieku (Chants et poésies érotiques populaires du XVII^e siècle)*, „Lud”, 1904, p. 212—213, exprimait à cet égard des opinions extrêmes. Citons deux phrases prononcées en marge des *Pieśni, tańce, padwany (Chants, danses, padouanes)* qui font bien ressortir ses idées erronées: «Les chansons qui accompagnent aujourd'hui les rites nuptiaux: dénouage des tresses, mise du bonnet, passage dans la maison du jeune époux, proviennent des livres et se sont répandues dans les campagnes par les voies de diffusion modernes»; «Nous leur conférons les attributs de Dieu, sait quelle lointaine antiquité, pour soudain nous convaincre qu'il s'agit de vulgaire littérature».

de préciser par quelles voies cette diffusion a pu se faire (bien que nous sachions que «l'esprit souffle où il veut»).

Dans l'ancienne Pologne, le chant populaire, en tant que phénomène esthétique, n'éveillait que peu d'intérêt jusqu'au XVIII^e siècle. Éditées probablement en 1543, les *Ludycje wieśne* (*Jeux villageois*)³¹ — qui sont l'enregistrement des coutumes populaires du Nouvel An — constituent un cas exceptionnel. On trouve quelques traces de l'existence de textes populaires chez les auteurs du XVI^e siècle, ainsi que dans les recueils anonymes de chants profanes. Les éditeurs de cationnaires, à l'encontre de ce qui se passait en Bohême, ne profitaient pas des modèles de mélodies populaires, de sorte que le registre des incipit de ce siècle n'est pas abondant, fondé qu'il est uniquement sur les tablatures, les incrustations poétiques ou les paraphrases que l'on trouve surtout chez Rej et, Kochanowski.

L'intérêt s'accroît au XVII^e siècle, alors que se relâche la rigueur de la poésie Renaissance et que se forment diverses écoles poétiques. Comme le dictent sa genèse sociale, ses lecteurs, son mode d'observation du monde, la littérature espiègle se rapproche le plus du folklore et fait de fréquents emprunts au folklore polonais et étranger. En retour, cette littérature exerce une influence essentielle sur le répertoire du chant populaire polonais. Seul le chant religieux a exercé sur le folklore polonais une influence aussi marquée.

Il n'y a pas, ou presque, d'écrivain de l'ancienne Pologne qui ne se soit rapproché, évidemment à divers degrés, du folklore, et chez qui on ne trouve pas de témoignage que le folklore contemporain lui est connu. Il en est ainsi depuis la fin du XVI^e siècle.

Au XVII^e siècle, c'est la poésie chantée populaire qui subit fortement l'influence des textes folkloriques, influence qui ne se ressentira ni de la mode italienne, ni de la mode française, mais augmentera avec la mode russe. En se rapprochant du folklore, la poésie mélique populaire affaiblit l'action du «filtre poétique» et le fait finalement disparaître. Dans les recueils de la deuxième moitié du

³¹ *Rurale Iudicium Tho iest Ludycie wieśne Na ten nowy Rok 1544*. Przez chwalebneho pana Macieia Zaiczowicza w Bysinie podgorne [g] o Proroka složone (*Rurale Iudicium, C'est-à-dire Jeux villageois pour ce Nouvel an 1544*. Recueillis par l'honorable sieur Mathieu Zaiczowicz, augure montagnard à Bysina), Cracovie ex Officina Ungleriana.

XVII^e siècle, commencent à apparaître des textes populaires non plus seulement ukrainiens, mais aussi polonais, et ceci déjà dans la forme que nous font aujourd'hui connaître les enregistrements ethnographiques plus récents. On y trouve ainsi le chant du houblon répandu en territoire polonais et dans les régions frontalières, à côté de couplets d'autres chansons nuptiales. En ce temps, on observe toutefois également le processus inverse: des chansonniers en vogue, les textes passent dans la tradition populaire. Pour élucider dans lequel des deux sens possibles s'est effectué le transfert, il ne suffit pas de procéder à l'analyse comparée de deux textes, l'ancien polonais et l'ethnographique plus récent. Il faut encore rechercher la genèse du texte dans l'histoire de la littérature, étudier la topique et se livrer à une plus large étude folklorique comparée. La chose concerne un nombreux groupe de témoignages très diversifiés; à titre d'exemples, il vaut la peine de citer les incipit: «Cztery lata wierniem służył» (J'ai fidèlement servi quatre ans), «Była babuleńka rodu bogatego» (Il était une grand-mère de riche famille), «A w niedzielę rano grabił dudek siano» (Et dimanche matin, le nigaud ratissait le foin), «Leci wilk przez pole, ogonem wywija» (Le loup court à travers champs en agitant la queue), ou des textes généralement connus, comme *Kusy Jan* (*Jean le malin*) ou *Wesele ptasze* (*La Noce des oiseaux*).

On peut admettre que le rapprochement entre la poésie mélique populaire et le folklore a eu des conséquences réciproques et que, du point de vue de l'histoire de la littérature, le rôle des recueils imprimés et manuscrits a consisté à réduire la distance qui, jusqu'au XVIII^e siècle, séparait les poétiques officielles de la poétique populaire.

Ces tendances parviennent à leur apogée au seuil de l'époque des rois de Saxe. On peut en partie le vérifier par l'analyse du contenu des chansonniers imprimés édités par Karol Badecki³², mais il convient de compulsier aussi ce complément important à la question que sont les chansonniers manuscrits, dont le plus intéressant se

³² *Polska liryka mieszczańska* (*La Poésie lyrique bourgeoise polonaise*), éd. par K. Badecki, Lwów 1936. En complément à ce recueil, K. Badecki, a édité un chansonnier manuscrit: *Z badań nad literaturą mieszczańsko-ludową XVII wieku* (*Recherches sur la littérature bourgeoise populaire du XVII^e siècle*), „Pamiętnik Literacki”, 1951, fasc. 2 et appendice, Wrocław 1951.

trouve actuellement aux Archives nationales de Cracovie³³. A partir de la première moitié du XVII^e siècle, cette promotion littéraire s'étend également au chant religieux populaire, notamment à la pastorale qui, sous les rois de la dynastie saxonne, prend définitivement place dans les cantionnaires imprimés.

L'intérêt accordé à la poésie populaire naît donc visiblement de la vogue générale dont jouissent les chansons à la mode. La poésie officielle suit le train. Waclaw Potocki et Adam Korczyński se réfèrent au chant populaire, l'auteur anonyme du *Karnawal cudzoziemski* («Carnaval étranger») de 1705 reproduit des chansons à la mode, dont certaines folkloriques, parmi lesquelles *Lament chlopski* («Lamentation paysanne») et un chant ukrainien populaire connu par des sources plus récentes.

On doit tenir compte de ce contexte plus général avant de passer à l'analyse de deux chansonniers provenant du «fin fond» de l'époque saxonne. Ce sont en Pologne les deux premiers recueils de chants populaires³⁴, uniformes par le genre: *Pieśni wiejskie* («Chants ruraux») de 1730 et *Pieśni mazowieckie* («Chants mazoviens») de 1731. Les deux ont été la propriété d'Adam Kępski, un Mazovien inscrit alors dans une école de Cracovie, qui s'essayait à la poésie. La valeur des deux recueils consiste dans leur homogénéité: ils contiennent au total 124 chansons qui, à quelques exceptions près, relèvent de la chanson populaire de danse — grotesque, satirique, érotique.

Il est pour l'instant difficile d'élucider à quel moment les recueils de chants populaires ont commencé à circuler dans les milieux scolaires. Quoiqu'il en soit, il semble qu'à partir des années trente du XVIII^e siècle l'intérêt pour le folklore ne se démentira plus et prendra avec le temps un caractère en quelque sorte officiel, avec l'apparition de collectionneurs passionnés. La chose s'explique plus par des raisons psychologiques et sociologiques, auxquelles s'ajoute l'évolution des goûts, que par l'influence de théories esthétiques étrangères. Cette continuité et sa genèse paraissent bien expliquées par Waclaw Zaleski³⁵, l'élève d'une école de Lvov:

³³ Manuscrit 103 du fonds Rusiecki, Archives nationales de la voïvodie de Cracovie.

³⁴ Manuscrit de H. B. J. Ogrodzki, cote 783, Musée Czartoryski à Cracovie: *Chants ruraux* dans la IV^e partie, ff. 203v–205; *Chants mazoviens*, ff. 270–272.

³⁵ Zaleski, *op. cit.*, p. 4–5. Il y est question de l'école de Lvov.

Étant né à la campagne, ayant passé mes premières années dans un calme lieu écarté, j'ai appris à aimer ces chants qui ont si agréablement bercé mon enfance et se sont gravés dans ma précoce mémoire en tant que prémices de mes sentiments. Quand la vocation m'obligea à gagner la ville et à y rester, j'ai soupiré après la campagne, la maison natale, les tilleuls sous lesquels, encore garçon, je jouais avec tant de liberté. Ces chants m'en devenaient encore plus chers. Pour les saintement préserver, je les ai avec le temps reportés de ma mémoire sur le papier; il y en avait une vingtaine et ce fut le début du présent recueil. Ce dont le cœur est plein vient aisément sur les lèvres: j'ai donc parlé de ce sujet avec plus d'un camarade. A ma demande amicale, plus d'un a répondu en me prêtant un semblable recueil, on recopiait, corrigeait, ajoutait, priait ceux qui portaient à la campagne d'en rapporter d'autres.

Je cite ce passage assez long en entier. Il rend peut-être le climat dans lequel sont nés à l'époque saxonne les deux recueils, distants à peine d'une année, voire d'un seul été de vacances...

Si la continuité de l'intérêt accordé au folklore dans les milieux scolaires de 1730 à la fin du siècle n'est qu'une supposition, la continuité des recueils pourra être démontrée après avoir étudié à fond la chronologie des chansonniers du XVIII^e siècle connus qui contiennent au total plus de 400 chants.

Notons en marge qu'également dans les autres pays slaves, le courant national d'intérêt pour le folklore devance l'influence des manifestes poético-folkloristes occidentaux. Là non plus les recueils de textes n'ont pas eu l'heur d'être imprimés, mais c'est justement sous leur forme manuscrite — comme l'a excellemment démontré Pypin³⁶ en regard à la culture russe du XVIII^e siècle — qu'ils ont préparé le déclin de la poétique classique. Encore une analogie slave saute aux yeux. Le plus ancien recueil tchèque de chants populaires (connu aujourd'hui par trois copies manuscrites³⁷) établi par Jan Janík de Bratřice, ultérieur aux recueils polonais d'Adam Keřski et quantitativement plus modeste, contient le même genre de chant populaire:

³⁶ A. N. Pypin, *Istorija ruskoj etnografii (Histoire de l'ethnographie russe)*, T. 1, Sanktpeterburg. 1890, p. 51 — 77.

³⁷ Les trois manuscrits se trouvent au Musée national de Prague, cotes IV.G.13, IV.G.36 et V.D.VI. Des trois éditions, seule celle de M. Novotny de 1929, adressée aux bibliophiles, reste accessible, mais difficilement. Les textes ont été collectionnés au déclin du XVIII^e s. ou — à ce qu'on pense — au début du XIX^e, pour être complétés aux cours des premières décennies de ce dernier. Cf. J. Markl, *Sběratel písni Jan Jeník z Bratřice (Le Collectionneur de chants Jan Jeník de Bratřice)*, „Český Lid”, 1960, XLVII, n^o 2.

des refrains de danse grivois. On en trouve de pareils chez Kirš Danilov³⁸.

* * *

Il est nécessaire de rappeler ici la restriction faite au début : pour point de départ réel il faut prendre la forme du folklore polonais scientifiquement décrite au cours des XIX^e et XX^e siècles, avec ses multiples et divers attaches et emprunts. En effet, c'est seulement de cette manière que l'on peut créer les réels fondements d'une systématique des matériaux qui aura pour objectif final un essai de détermination des particularités, des analogies, des emprunts. A cet égard, un postulat important est l'étude des «sources communes».

Ces sources peuvent être réparties en deux types différents.

1. Les témoignages polonais dans les anciennes sources étrangères. Les cationnaires tchèques imprimés du XVI^e siècle contiennent, dans l'original, plusieurs incipit polonais³⁹, dont le très connu «Jakaś-ci to niezgoda» (Quelle est cette discorde). Le texte polonais a été en son temps publié par Julian Krzyżanowski⁴⁰. Les formules et le motif en sont connus tant par la littérature espiègle que par le folklore plus récent. Le poète hongrois Balint Balassi⁴¹ nous a fourni,

³⁸ Le recueil de Kirš Danilov a été le plus vraisemblablement établi dans les années soixante—quatre-vingt du XVIII^e siècle. A côté de légendes et contes populaires on y trouve un cycle de textes brefs et frivoles, voire franchement obscènes, dont les parties les plus licencieuses sont généralement remplacées par des pointillés dans les éditions du recueil. Seuls cent exemplaires numérotés de l'édition de P. N. Šefffer, *Sbornik Kirša Danilova (Recueil de Kirš Danilov)*, Sanktpeterburg 1901, pp. 183—187, reproduisent l'original non expurgé.

³⁹ Nous en avons donné la liste dans l'article: *Z epiki dziadowskiej, I: Polskie i czeskie pieśni o obronie Wiednia (Pages de la poésie épique mendiante, I: Les chants polonais et tchèques sur la défense de Vienne)*, „Pamiętnik Literacki”, 1958, fasc. 4, p. 490—493.

⁴⁰ J. Krzyżanowski, *Nieznanne „tańce” z połowy XVI w. (Des «dances» inconnues du milieu du XVI^e s.)*, „Pamiętnik Literacki”, 1938, XXXV, p. 37; M. Szczepańska, *Nieznanne krakowska tabulatura lutniowa z drugiej połowy XVI stulecia (Une tablature de luth cracovienne inconnue de la deuxième moitié du XVI^e siècle)*, [dans:] *Księga pamiątkowa ku czci prof. Adolfa Chybińskiego*, Poznań 1950.

⁴¹ T. Csorba, *Węgierski poeta na dworach polskich w XVI wieku (Un Poète hongrois dans les cours polonaises du XVI^e siècle)*, „Pamiętnik Literacki” 1938, XXXV, et tirés à part.

parmi d'autres polonica, l'incipit polonais «*Żebyś ty wiedziała...*» (Si tu savais...) qui contient toutefois trop peu d'informations et est trop fréquent dans les chants polonais pour que l'on puisse le rattacher à un texte concret.

Ce groupe de sources n'augmente en nombre qu'au déclin du XVII^e siècle et durant le XVIII^e dans les codex ukrainiens et russes. La question a été présentée de la manière la plus complète par V. N. Peretc⁴² et de nombreux matériaux ont été publiés dans les *Zapysky Naukovoho Tovarystva Imeny Shevtchenka*, portant à notre connaissance de nombreux codex qui, pour la plupart, proviennent des anciens confins sud-est de la République nobiliaire, linguistiquement hétérogènes.

On y trouve maints textes connus par d'autres sources anciennes: *Kusy Jan*, *Wesele ptasze*, *Śmierć komara* (*La Mort du moustique*), etc., mais aussi des enregistrements absolument uniques, tels un noël populaire de 1693, plusieurs pastorales et divers textes profanes.

L'apogée de l'infiltration du chant polonais dans les terres russes correspond à la deuxième moitié du XVII^e siècle, après la conclusion du traité de paix de 1668 avec le tsar Alexis Mikhaïlovitch. Les recherches que poursuit actuellement dans ce domaine Aleksandr Pozdneev⁴³ font ressortir que les codex de manuscrits russes du XVII^e et du début du XVIII^e s. contiennent quelques 150 chants polonais enregistrés en caractères cyrilliques. Certains se répètent même dans plus d'une dizaine de sources. Ces recherches ne sont pas encore achevées, de sorte qu'il est difficile de dire dans quelle mesure elles enrichiront nos connaissances sur les anciens témoignages folkloriques. Dès à présent, on sait toutefois que les codex en question contiennent des pastorales.

⁴² V. N. Peretc: *Istoriko-literaturnye issledovanija i materialy* (*Recherches et matériaux d'histoire littéraire*), T. 1, 1^{re}–2^e parties, Sanktpeterburg 1900; *Maloruskse virši i pesni v zapisjah XVI–XVIII vv.* (*Les Vers et chants petit-russiens dans les enregistrements des XVI^e–XVIII^e s.*), Sanktpeterburg 1899.

⁴³ A. V. Pozdneev; *Rukopisnye pesenniki XVII–XVIII vekov. Iz istorii pesennoj sillabičeskoj poezii* (*Les Chansonniers manuscrits des XVII^e–XVIII^e siècles. Pages d'histoire de la poésie syllabique mélodique*), Učenyje Zapiski Moskovskogo Gosudarstvennogo Pedagogičeskogo Instituta, T. 1, Moskva 1958; *Polskie pieśni w rękopiśmiennych śpiewnikach rosyjskich XVII–XVIII w.* (*Les Chants polonais dans les chansonniers manuscrits russes des XVII^e–XVIII^e s.*), „Pamiętnik Literacki”, 1962, fasc. 2.

Mentionnons encore une source controversée du XVII^e siècle, le *Codex de Vietoris*⁴⁴ conservé à Budapest. C'est un recueil manuscrit de chants hongrois, de chorals latins, de nombreuses danses et d'incipit de chants slaves. Il serait à propos d'étudier cette source du point de vue musicologique et linguistique afin d'élucider si, à côté des incipit slovaques, il n'y en a pas de polonais. La chose n'est pas aisée, du moment qu'il y a des enregistrements du type: «Moja pani matko» (Madame ma mère) ou «Dobranocz ma mila» (Bonne nuit, mon aimée) que l'on peut ranger dans l'une et l'autre langues.

La valeur des sources mentionnées plus haut ne se mesure pas seulement par l'augmentation du matériau disponible; elles sont en effet extrêmement utiles également pour des considérations plus générales sur la géographie culturelle et folklorique.

2. Les témoignages populaires étrangers dans les anciennes sources polonaises. Ce catalogue commence par un chant médiéval incertain du point de vue ethnique «Chcym na pannu żałować» (Je veux me plaindre de la demoiselle). Il convient de le mentionner seulement pour bon ordre, étant donnée que Roman Jakobson lui a consacré une monographie⁴⁵. D'un texte de Marcin Kromer, de 1562, il vaut la peine de tirer une référence intéressante à un chant étranger. Il mentionne l'incipit «Hory se zelenijut» (Les montagnes verdissent) que Brückner⁴⁶ a qualifié de trace d'un chant populaire petit-russien. La chose est intéressante pour autant que le plus ancien enregistrement de chant populaire ukrainien connu à ce jour est conservé dans une source étrangère, la *Grammatika česká* de Jan Blahoslav, qui date de 1571. Notre trace lui serait donc antérieure. En marge de la qualification faite par Brückner, il faut toutefois remarquer que l'on retrouve un incipit similaire dans les cantionnaires tchèques de 1576⁴⁷:

⁴⁴ Ce codex est décrit par Burlas, Fišer, Hořejš, *Hudba na Slovensku w XVII storočí (La Musique en Slovaquie au XVII^e siècle)*, Bratislava 1954.

⁴⁵ R. Jakobson, *Slezsko-polská cantilena inhonesta ze začátku XV století (Une cantilena inhonesta silésio-polonaise du début du XV^e siècle)*, Praha 1934.

⁴⁶ Dans un compte rendu de l'édition des *Entretiens du courtisan et du moine (1551–1554)* de Marcin Kromer, parue à Cracovie en 1915 par les soins de J. Łoś, „Pamiętnik Literacki”, 1916, XIV, p. 332.

⁴⁷ J. Jireček, *Zbytky českých písní národních ze XIV do XVIII věku. Sbirka druhá (Les Codex de chants populaires tchèques du XIV^e au XVIII^e siècle. Deuxième recueil)*, „Časopis Musea království českého”, 1881, LV, p. 378; Č. Zíbrt, *Zbytky českých písní světských z věku XVI, XVII a XVIII (Les Recueils de chants profanes tchèques des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles)*, *ibidem*, 1895, LXIX, p. 111.

«Hore se zelenaji času májového» et que la qualification de cet incipit n'est pas une chose certaine.

Au XVII^e siècle, le chant populaire ukrainien fait son entrée dans les chansonniers polonais. Nous laissons ici de côté tous les recueils «polono-ruthènes» depuis longtemps connus et édités d'après les manuscrits, bien qu'ils n'aient pas été jusqu'à présent ordonnés en une bibliographie systématique et complète. Karol Badecki y a encore ajouté onze chants ukrainiens puisés dans les *Pieśni, tańce, padwany* (*Chants, danses, padouanes*). Ce tableau reste encore incomplet. A titre d'exemple, mentionnons encore deux textes. Dans l'anonyme *Karnawal cudzoziemski* de 1705, un cosaque chante⁴⁸: «Hi, ho, hoj! Ni try lata i try nedeli, jak mojoho muzyka komory zjeli» (Ça ne fait pas trois ans et trois semaines que les moustiques ont mangé mon homme). Nous retrouvons ce chant, connu par de nombreuses sources, dans le recueil de Waclaw Zaleski⁴⁹: «Wże try dni i try nedily, jak moho muza komary zjily» (Déjà trois jours et trois semaines que les moustiques ont mangé mon mari). Des problèmes un peu différents se rattachent au deuxième exemple. Le chant «Czy ja tobe ne skazała» (Ne t'ai-je pas dit), édité par Brückner⁵⁰, est connu également en une autre variante (par la lettre de «Marysieńka» à son époux Jean III Sobieski)⁵¹: «Prenez garde que l'on ne vous chante encore une fois: czy ia toby ne mowila, ne bery wołoszki» (ne t'ai-je pas dit de ne pas prendre une Valaque). Les variantes de ce chant semblent avoir été très répandues en Pologne; nous les retrouvons dans les recueils ethnographiques des territoires orientaux ayant

⁴⁸ *Karnawal cudzoziemski w Polsce ab anno 1701-mo ad annum 1705-to* (Le Carnaval étranger en Pologne...), éd. par. Cz. Hernas, *Proza sowizdrzalska epoki saskiej* (La Prose espiègle de l'époque saxonne), [dans:] *Ze studiów nad literaturą staropolską*, Wrocław 1957, p. 394, *Studia Staropolskie* V.

⁴⁹ Zaleski, *op. cit.*, p. 376; chanson composée de trois couplets, citée en diverses variantes plus ou moins longues dans les nombreuses versions anciennes du *Karnawal cudzoziemski*. Chez Zaleski, on trouve encore un autre type, modifié, du texte en question: «Oj try lita, try nedily, jak kozaka w lisi wbyły» (p. 488–489).

⁵⁰ A. Brückner, *Pieśni polsko-ruskie* (Les Chants polono-ruthènes), „Pamiętnik Literacki”, 1911, X, p. 420. Le même recueil de textes provenant du manuscrit 2337 du Musée Czartoryski à Cracovie a été édité par M. Wozniak, *Materiali do istorii ukrains'koj pisni i virša*, I^{re} partie, Lviv 1913, p. 10–40.

⁵¹ *Pisma do wieku i spraw Jana Sobieskiego* (Ecrits pour le siècle et les affaires de Jean Sobieski), réunis et éd. par F. Kluczycki, T. 1, Kraków 1880, p. 150.

autrefois appartenu à la République nobiliaire (l'incipit est particulièrement fréquent en Biélorussie)⁵².

A cette occasion, il convient de formuler un postulat adressé aux études slaves comparées. On sait que le groupe de chants «polono-ruthènes» ou «polono-russiens» (termes traditionnels, mais incorrects) a fait naître dans la science de nombreuses querelles, sinon même des irritations. Celles-ci sont causées par la forme linguistique hétérogène des sources anciennes, ainsi que par certaines particularités des textes par rapport à la tradition poétique tant polonaise que «russienne» et, inversement, par certaines ressemblances aux deux traditions poétiques. Quand on appliquait les critères des études comparées classiques, usant de nettes limites de distinction, il fallait littéralement couper les cheveux en quatre dans l'analyse des textes pour aboutir à une conclusion de nouveau controversable. L'incorrection du procédé est le mieux attestée par l'histoire bibliographique et scientifique de *Kulina*. Les abondantes recherches effectuées à ce sujet ont donné un seul indéniable résultat positif: les matériaux publiés. Et même à cet égard, le dernier mot n'a pas encore été dit: Pozdneev a réuni de nouveaux matériaux russes⁵³, tandis que les nouveaux matériaux polonais, provenant tant de la charnière des XVI^e et XVII^e siècles que de sources ethnographiques, attendent encore leur publication. Même à omettre le fait indiscutable que dans cet état d'enregistrement des matériaux toute qualification serait prématurée, il apparaît que les études slaves comparées demandent la création d'une nouvelle catégorie de domaines comparables: outre les domaines ethniquement distincts *A* et *B*, il faut créer un domaine limitrophe *C* qui offre certains traits particuliers relevant de la langue et de la toponymie poétique, pour ne plus parler de prémisses ethno-historiques plus générales. La langue que nous rencontrons dans le groupe de chants «polono-russiens» était, dans une région et à une époque chaque fois bien concrètes, une langue vivante et compréhensible, et ce type de synthèse de divers éléments poétiques n'est pas un conglomérat mécanique, mais l'effet d'un vivant acte de création accompli dans des aires d'influences culturelles bien définies.

⁵² Rappelons ici la remarque de Brückner — la langue des textes ukrainiens du recueil contient non seulement des polonismes, mais aussi des caractéristiques biélorusses.

⁵³ Article dont nous avons eu la communication sous forme encore manuscrite.

Les groupes de sources polonaises et étrangères sommairement décrits plus haut ne touchent pas aux problèmes de recherche les plus ardues, aux diverses situations croisées qui apparaissent dans le calcul de l'équation. Nous rencontrons parfois des deux côtés de l'équation des sources aussi bien polonaises qu'étrangères. Le chant «*Jakożeś mi mawiał, kiedyś mnie namawiał*» (Que me disais-tu quand tu me tentais) se retrouve d'une part dans les sources polonaises à partir du milieu du XVII^e siècle, tandis que d'autre part le *Codex de Vietoris* le note dans le dernier quart de ce siècle («*Ne takes mý mluvel*») ⁵⁴. A une époque plus récente, on l'a noté maintes fois (plus de vingt variantes) des deux côtés de la frontière polono-tchèque. Nous retrouvons de même des matériaux polono-russes dans les recueils de Čulkov et de Novikov du XVIII^e siècle. A ce groupe appartiennent des motifs aussi anciens et répandus que *Wesele ptasze* connu en Lusace (*Ptači kwas*) et encore, à ce qu'il semble, seulement en Allemagne orientale (motif slave?), ou le chant de l'hirondelle dont l'origine remonte à l'ancien folklore grec ⁵⁵, ou encore le dialogue avec l'écolier «*A ty żaczku nauczony*» de provenance orientale. Mais tout ceci relève déjà des études comparées générales.

Dès à présent on discerne certains courants de propagation des textes slaves. Les légendes tchèques médiévales de sainte Dorothée ont, à ce qu'il semble ⁵⁶, fourni un modèle à la chanson sur la Cracovienne, le roi et le bourreau, très populaire en Pologne. En revanche c'est de Pologne en Bohême que sont probablement passés *Kusy Jan*, deux fois noté par Sušil ⁵⁷ («*Jede Polach po draze s tym malym toporkem*») ou «*Ja ubogi bernardyn*» (Moi, le pauvre ber-

⁵⁴ Le plus ancien témoignage polonais figure chez Badecki, *Polska liryka...*, p. 251; Burlas, Fišer, Hořejš, *op. cit.*, p. 27, citent cet incipit d'après le *Codex de Vietoris*.

⁵⁵ La structure traditionnelle de ces chants a été examinée dans un vaste contexte comparé par W. Klinger, *Z dziejów jambu ludowego w Grecji* (*Pages d'histoire du iambe populaire en Grèce*), Prace Komisji Filologicznej PTPN, T. 3, Poznań 1930.

⁵⁶ K. Horálek, *Ze studiów nad śląskimi pieśniami ludowymi* (*Études sur les chants populaires silésiens*), „Pamiętnik Literacki”, 1957, XLVIII, pp. 3, 14 sqq.

⁵⁷ Le plus ancien témoignage polonais datant de la première moitié du XVII^e s. (manuscrit 6709 de la Bibliothèque d'Ossolineum à Wrocław). F. Sušil, *Moravské národní písně s nápěvy do textu vráďenými* (*Les Chants populaires moraves avec les airs composés pour le texte*), Brno 1860, p. 684.

nardin)⁵⁸, chant noté dans l'ancienne Pologne en partie et en entier, connu également par des paraphrases littéraires en Tchécoslovaquie, ainsi que par le folklore polonais et tchèque.

Les types de sources

Jusqu'en 1730, c'est-à-dire jusqu'à l'apparition des premiers recueils folkloriques homogènes, les sources peuvent être divisées en trois groupes: 1^o) texte entier ou fragment comprenant au moins quelques vers, 2^o) incipit, 3^o) mention relative au texte.

Le premier groupe constitue le problème fondamental d'analyse et de comparaison, ainsi que le matériau essentiel. Comme il est généralement admis que le texte populaire n'existe pas en tant qu'entité intégrale, qu'il n'est pas comparable à l'archétype et ne saurait être évalué par rapport à celui-ci, il faut reconnaître que la comparaison des enregistrements ancien et plus récent d'un chant ne permet aucune reconstruction, mais n'est que la reconstitution de la suite dans le temps et de la forme des sources. Seule une telle récapitulation permet de répondre à la question quels motifs ou formules de textes plus récents existaient déjà dans l'ancien folklore polonais, quelles contaminations les éléments populaires ont subi au cours de toute la période observée, et comment les éléments populaires ont été contaminés avec les littéraires, bien que la qualification des uns et des autres soit souvent incertaine.

En dehors du chant «Chcym na pannu żałować», le plus ancien enregistrement de textes polonais complets figure dans les *Ludycje wieśne*, imprimé de 1543—1544. Sa comparaison avec le matériau inclus dans la monographie consacrée aux noëls populaires par P. Caraman⁵⁹ permet de retrouver dans le folklore européen les principaux éléments constructifs et phraséologiques correspondant aux

⁵⁸ Le plus ancien témoignage polonais date de la première moitié du XVII^e s. Cf. M. Piszczkowski, *O „Symfoniach anielskich”* (Sur les «Symphonies angéliques»), „Ruch Literacki”, 1934, n^o 1; S. Jasińska, *Jeszcze o „Symfoniach anielskich”* (Encore sur les «Symphonies angéliques»), *ibidem*, 1934, n^o 6. Dans les sources plus récentes, le texte figure dans les mystères de Noël populaires, ce qui est peut-être un écho de la tradition et non l'effet du hasard.

⁵⁹ P. Caraman, *Obrzęd kolędowania u Słowian i Rumunów. Studium porównawcze* (La Coutume de quêter de porte en porte en chantant des noëls chez les Slaves et les Roumains. Étude comparée). Prace Komisji Etnograficznej PAU. n 14. Kraków 1933.

chants des *Ludycje* (naturellement à l'exception du chant sur le «vin bouilli» ou eau-de-vie).

Dans la littérature du XVI^e siècle, malgré la vogue relativement assez grande des thèmes paysans et ruraux, la citation folklorique n'apparaît que rarement, et l'on ne sait pas toujours si c'est réellement un emprunt fait au folklore ou seulement un modèle littéraire pour un chant populaire plus nouveau. Cette incertitude apparaît le plus nettement dans l'oeuvre de Kochanowski. Elle a été dernièrement caractérisée plus largement (*Ludowość w poezji Jana Kochanowskiego — Les Motifs populaires dans la poésie de Jan Kochanowski*) par Julian Krzyżanowski⁶⁰ qui a aussi, et à ce qu'il semble définitivement, rangé dans le courant folklorique deux chants, notamment celui d'Ursule dans les *Treny* (*Thrénes*): «Już ja tobie, moja matko, służyć nie będę» (Je ne vais plus te servir, ô ma mère) et celui de la Demoiselle VIII de *Sobótka* (*La Saint-Jean*) «Pracowite woły moje» (Mes boeufs laborieux), en leur attribuant la valeur de citations folkloriques, naturellement sans donner à la notion de citation la rigoureuse signification qu'elle a aujourd'hui.

Tous les textes et fragments du XVI^e siècle ne dépasseront pas la dizaine. On y trouve encore un fragment du chant de Kochanowski «Dzbanie mój pisany» (Ô ma cruche peinte) qui concorde avec un enregistrement plus récent, mais dont le motif général remonte à Horace et aux *Carmina burana*⁶¹, ainsi que quelques citations de Rej et de recueils de chansons en vogue. Ce n'est qu'à la fin du siècle que l'épanouissement de la littérature espiègle fournira à la discussion sur l'ancien folklore un matériau plus abondant. Déjà au XIX^e siècle, on remarquait les concordances entre les recueils si répandus de *Pieśni, tańce, padwany* (bien qu'à peine une partie en fût alors connue) et les enregistrements ethnographiques plus récents. Aujourd'hui, en s'appuyant sur les matériaux publiés par Badecki et sur les manuscrits encore inédits, on peut dire que la moisson escomptée est effectivement abondante du fait que plusieurs dizaines de textes sont définitivement établis, dont des citations folkloriques incontestables et des modèles littéraires pareillement indiscutables, mémorisés par le peuple jusqu'au XIX^e siècle. En ce qui concerne

⁶⁰ Krzyżanowski, *Paralele*, p. 76—103.

⁶¹ Cf. Cz. Hernas, *Hejnalny polskie* (*Les Fanfares polonaises*), Wrocław 1961, p. 103—104. *Studia Staropolskie* IX.

les citations folkloriques, nous rencontrons le plus souvent des fragments contaminés avec un texte littéraire, des motifs populaires stylisés avec des traces de toponyme populaire dans la phraséologie, et parfois seulement un incipit populaire (par exemple «Już-ci mi latko idzie») employé pour indiquer la mélodie. Nous y trouvons aussi le couple humoristique bien connu dans le folklore polonais: Maciek et Kaśka (Mathieu et Catherine)⁶² qui, par son comportement le plus souvent grossier, rappelle le ménage de Marcolphe. Non moins riche, quoique moins attendue, est la moisson que fournit à cet égard la littérature espiègle avec ses autres genres: drame, intermèdes, bagatelles ou épigrammes, satire, etc.

Nous avons mentionné autre part les pastorales. Les anciennes sources polonaises de chants «ecclésiastiques» adoptés et modifiés par le peuple sont aisément accessibles et prêtent d'ailleurs à un différent mode de discussion. Très près du folklore, il faut situer la poésie épique mendicante qui a joué un grand rôle dans la culture populaire. Elle est représentée dans les recueils plus récents et on a pu aussi découvrir ses traces dans les textes anciens. Les sources plus récentes ont été analysées chez nous à plusieurs reprises et la synthèse de ces recherches a été fournie par un opuscule de Jan S. Bystron, *Historia w pieśni ludu polskiego (L'Histoire dans le chant du peuple polonais)*⁶³. Les connaissances en la matière ont été depuis complétées⁶⁴, mais demandent encore de nouvelles recherches et études, surtout comparées.

Le deuxième groupe de sources réunit les incipit. Dans les manuscrits et imprimés de l'ancienne Pologne ils sont notés comme une indication de la mélodie et n'ont le plus souvent que cette fonction purement technique. Parfois, ils constituent la trace de l'influence d'un modèle populaire sur un texte littéraire, ce que Julian Krzyżanowski a démontré sur l'exemple des *Symfonie anielskie (Symphonies angéliques)*⁶⁵. La série d'incipit utilisés dans un but uniquement

⁶² O. Kolberg, *Mazowsze. Obraz etnograficzny (La Mazovie. Tableau ethnographique)*, T. 5. Kraków 1890, p. 352–353; Windakiewicz – v. supra, note 30; H. Biegeleisen, *Wesele (La Noce)*, Lwów, s.d., p. 476–477.

⁶³ Kraków 1925.

⁶⁴ Cf. supra, note 39, et L. Szczerbicka, *Z epiki dziadowskiej (Pages de la poésie épique mendicante)*, „Pamiętnik Literacki”, 1959, fasc. 3–4.

⁶⁵ *Paralele*, p. 172.

technique commence dans les cationnaires du XVI^e siècle, mais, à l'exception des *Symphonies*, ne fournit pas de matériaux folkloriques, même à une époque plus proche de nous. Le bilan n'est pas plus riche dans les autres domaines de la littérature, où n'ont été découvert que quelques témoignages. Le résultat des recherches dans les manuscrits musicaux est en revanche plus brillant. Les tablatures polonaises du XVI^e siècle ont ainsi livré vingt-trois incipit, dont de chants proches de la topique populaire ou correspondant même à des textes enregistrés dans les recueils ethnographiques. Deux d'entre eux : «Szewczyk idzie po ulicy, szydełka nosząc» (Le petit cordonnier va dans la rue en portant ses petites alènes) et «Jechał chłop do młyna, zdechła mu kobyła» (Le paysan allait au moulin, sa jument est morte), ont été inclus par Julian Krzyżanowski dans l'histoire concrète des témoignages anciens et plus récents⁶⁶.

Cette utilité scientifique des incipit dépend toutefois de la valeur des informations qu'ils contiennent. L'ancien incipit polonais «Ja ubogi bernardyn» revêt un caractère à la fois très concret, évocateur et rare, ce qui permet de lui faire correspondre des textes polonais anciens et plus récents. Peu d'incipit satisfont à cette condition et, même quand elle est remplie, il n'est pas toujours possible de retrouver un texte correspondant suffisamment proche. Il arrive parfois que l'incipit conserve une structure très rigide, même si certains éléments en sont interchangeable intentionnellement ou dans un but polémique.

Le troisième type de sources est le moins nombreux. Il s'agit des mentions relatives aux textes (et non pas aux coutumes que les chants concernent, car les mentions de ce genre sont plus abondantes). Le plus souvent, elles ont trait aux personnages ou au sujet du chant : «sur le petit tilleul», «sur Prychna et Bien», «sur le moineau et le hibou». Ici aussi, les informations ont une valeur inégale.

* * *

La détermination des sources, avec tout leur contexte philologique, folklorique et ethno-historique possible à saisir, fournit un solide fondement aux recherches sur le chant populaire, d'ailleurs non seulement ancien, et surtout à la publication des résultats de cette expédition ethnographique dans le passé. Tout en préparant l'édition des

⁶⁶ *Ibidem*, pp. 189–201.

sources, on a commencé à ordonner ce matériau suivant les catégories de genre. En effet, cet angle d'observation théorique peut se révéler particulièrement utile dans le travail visant à obtenir une systématique complète. Il convient aussi, à ce qu'il semble, à l'observation synthétique et à l'ordonnement des oeuvres relevant de la littérature populaire.

Si le folklore slave, malgré son tronc commun, présente un tableau d'ensemble très différencié, cette vérité, quand on l'applique à un lointain passé, devient encore plus crue et se manifeste aujourd'hui par des différences considérables dans l'état de conservation, la chronologie et le type des sources. On ne peut pas en dire beaucoup plus pour l'instant, mais il est permis de supposer que cet état des sources reflète certaines dissemblances et particularités de développement et que, à une phase ultérieure des recherches, il deviendra possible de tracer sur la carte du monde slave les limites de la propagation des genres, des formules, des motifs et des textes, ceci eu égard à la poésie populaire non seulement épique, mais également lyrique. Cette conclusion est autorisée par les premières études comparées qui ont porté sur deux recueils de chants populaires polonais des années 1730—1731.

Avertissant contre les conclusions hâtives, il vaut la peine de rappeler que B. N. Putilov⁶⁷, postulant précisément cette orientation concrète des recherches sur les sources et les genres du folklore de l'ancienne Russie, prévient contre les généralisations prématurées, bien que les folkloristes russes aient, dès le XIX^e siècle, obtenu d'excellents résultats tant pratiques (sources, collections, etc.) que théoriques.

Il serait cependant utile que les travaux sur l'ancien folklore qui, malgré tout, portent sur des problèmes de recherche nettement distincts, aboutissent avec le temps à une collaboration plus étroite et continue entre les slavisants de divers pays, ce qui permettrait de mieux s'orienter dans les groupes de matériaux frontaliers «controversés» et d'obtenir des données vraiment représentatives pour les études comparées.

Trad. par Jerzy Wolf

⁶⁷ B. N. Putilov, *Ob istoričeskom izučenii russkogo folklor* (Sur l'étude historique du folklore russe), [dans:] *Russkij folklor. Materialy i issledovanija*, T. 5, Moskva—Leningrad 1960.